

3 €
ISSN : 1264 9112

le Coquelicot

revue libertaire de Toulouse

n°46

BIMESTRIEL

novembre
2005

Banlieues rouges



*Maréchal,
nous revoilà !*

TOTAL chaos



*Des trous
dans l'enquête*

No future ?



Chemins de traverse

Espagne / Maroc



Rideau de fer



... et du reste du monde !

ÇA M'ÉNERVE...

Enfants de Pétain !



● De la racaille et ses proches voisins, à qui la République Française avait déjà chichement dispensé l'égalité et la fraternité, il était normal que le premier réflexe de nos élites républicaines soit de restreindre aussi la liberté. Et en toute logique, chez les petits blancs démagogues des "partis de gouvernement", on appelle cela rétablir l'Ordre Républicain .

La Chirakozie militante se revendique d'une droite décomplexée, une droite qui ne fait plus semblant, c'est à dire une droite qui assume fièrement son absence totale de générosité, sa méchanceté et sa médiocrité.

Pauvres Soumis - Ordre Moral - Couvre-feu, le programme de droite de la droite désinhibée, vous pouvez aussi le lire Travail - Famille - Patrie. Dans les rangs de l'assemblée, dans les mairies et dans les ministères, revoici à l'œuvre la très sainte trinité pétainiste qui est depuis toujours le véritable idéal de tranquillité du troupeau des petits bourgeois franchouillards, le fond de commerce inépuisable de l'élu hexagonal, et la bouée de sauvetage des partis politiques français en perdition, à droite comme à gauche. Quand ce n'est pas, comme aujourd'hui, le fondement philosophique de leur engagement et de leur action politique.

Ceux qui ne voient dans ce naufrage du monde politique français qu'une manifestation supplémentaire d'opportunisme à visée électorale commettent, à mon avis, une grave erreur. C'est bien une politique active, délibérée et volontaire de mise sous tutelle de la société qui est en marche. Bons sentiments lénifiants, chantage au travail, état d'urgence, criminalisation des mouvements sociaux, appel aux curés et aux imams pour rétablir la loi et l'ordre, l'Etat Français est déjà revenu !

Et pendant ce temps là, les gauches sont toutes entières occupées à leurs petites épiceries électorales.

> Ravachefolle

PARIS BROLE-T'IL

Sur les

Un militant - et ami - bouleversé par des violences provenant de "la-jeunesse-des-banlieues" (car détourné et incendié, voyageurs molestés, voitures brûlées) et affolé par certains reportages, n'a vu dans les émeutes urbaines que manipulations islamistes.

Le Coquelicot fleur de talus

Initié par Alternative Libertaire - Toulouse, le Coquelicot a répondu à une volonté de créer un outil de lutte et d'information qui puisse s'ouvrir très largement à des personnes d'origine diverses, proches d'Alternative Libertaire sans pour autant en faire partie intégrante. Aujourd'hui, le Coquelicot a plus de 10 ans d'ancienneté et regroupe un collectif d'individus plus large qu'à ses débuts, se réclamant du communisme libertaire, mais en grande majorité complètement extérieures à l'organisation AL. De même, l'équipe d'animation impliquée au plus près dans la conception du journal est quasiment composée de militants non organisés.

Tenant compte de ce qui précède, il a été jugé préférable de donner au journal une image de revue locale indépendante de toute organisation, qui facilite à nos yeux le développement de liens durables et de convergences dépassant largement l'influence de la sphère du groupe AL Toulouse, et ses domaines d'intervention prioritaires.

D'une façon plus générale, nous continuerons au travers du Coquelicot à développer des actions communes, avec les organisations politiques libertaires, à relayer les informations et communiqués, et à nous associer aux propositions dans lesquelles l'équipe du journal se reconnaîtra.

Pratiquement, l'équipe éditoriale du Coquelicot souhaite inscrire désormais l'élargissement de son projet dans la nouvelle définition du sous-titre du Coquelicot "Revue Libertaire de Toulouse et de ses environs" sans remettre en cause la filiation historique du projet, affirme mieux le sens que nous voudrions donner à cette publication : celle d'un journal libertaire révolutionnaire, favorisant une libre information et un débat ouvert le plus large possible.

violences sociales

T'as le message de mon ami de novembre

"Les banlieues retentissent d'Allah ouakbar pour faire face aux CRS. Les digues ont cédé" dit-il. "On a livré les jeunes pauvres aux fanatiques". Nous devons, selon lui, dénoncer les violences des émeutiers.

Nous ne sommes pas d'accord pour résumer ce qui est un grande révolte de la misère et de l'exclusion à sa seule supposée manipulation ou récupération. Certes, les récupérateurs font leur boulot. Les islamistes dis-tu. L'extrême gauche disent les "renseignements généraux". Réalité, fantôme ou intox pour réduire le sens dramatique de l'émeute ? Peut-être les trois, indissociablement mêlés. Mais on ne peut pas réduire ce feu qui explose partout, en même temps, à un seul hypothétique complot. Jadis on a connu cette vision policière de l'histoire qui décelait une main occulte derrière chaque événement historique : celle de Moscou, celle des "hitléro-trotskystes", des "anarchos-CIA" ou des gardes-rouges ! Toujours une main étrangère en somme. Stop ! Va t-on enfin avoir le courage de dire que ce sont NOS enfants et NOTRE société

qui explose par ses propres carences (ou plutôt du fait de sa propre logique). C'est en nous, par nous que ça pète ! Point n'est besoin des ayatollahs, des fous de Dieu, des Turcs et des Mongols ! Point n'est besoin d'une bombe pour qu'une maison rongée par les termites s'écroule ! Ce qui est étonnant c'est que cet incendie ne se soit pas déclaré avant. Comme les gens, finalement, sont sages !

Quand avons-nous vu une émeute de riches et de nantis ? Jamais ! Thiers n'a jamais fait de barricades ! On n'a vu que celles des pauvres. De la canaille. Et elle n'a jamais été en dentelle ! Que croit-on ? Ça a toujours été "la canaille, et bien j'en suis" comme dit la chanson. On ne peut pas prendre le bon côté, abstrait, littéraire, idéalisé, de la révolte et occulter son côté canaille, voyou et auto-destructeur. La Commune n'a pas été blanc-bleu. Ni l'insurrection espagnole où NOUS déterriions les curés pour les fusiller une deuxième fois ! Pas plus notre Résistance, ni l'Intifada. ET POURTANT nous perdurons à être du côté de la Commune, de l'Insurrection espagnole,

de la Résistance ou de l'Intifada. Malgré les erreurs, malgré les horreurs auxquelles elles ne sont d'ailleurs pas réductibles. On n'a pas trop le temps de trier dans l'assiette. Même si on a des états d'âme et qu'on préférerait choisir sa mère contre la justice ! On ne peut pas chanter le peuple et avoir peur de l'odeur de sa sueur. NOUS pouvons être, aussi, des criminels. Ce n'est pas bien, certes. Pardon. Et ils ont raison bien sûr ceux qui disent que la fin ne justifie pas les moyens, qu'on ne peut lutter contre l'aliénation avec des moyens aliénés. Mais qu'est-ce que ça change ? La colère pue, crame, est injuste ! Spartacus n'est pas Marie-Antoinette. De l'insurrection, même la femme de prolétaire protège son enfant quand le prolétaire mâle va jouer au fier-à-bras ! Alors on fait le CHOIX, non équilibré, partisan, douloureusement lucide des imperfections, de soutenir les insurgés de la misère contre cette violence - ô tellement plus propre et "non violente" car papperassière, administrative et légale - qui ne brûle pas des voitures, elle, mais qui brûle des vies. Insidieusement. Avec des papillons bleus et des accusés de réception. Chirurgical, ça ! Et Dieu sait que le prolétariat peut mourir en silence ! Papon et Pinochet survivent dans la décence ! mais, le gouvernement supprime l'accès des Pauvre mais propre. Et bien non, vient accordées, éliminant toute transmis- La violence vraie, mais mesurons-là à cette implosion sociale, à cet effondrement mental et suicidaire qui fait jeter une voiture enflammée contre une crèche. Mais c'est de l'auto-mutilation ! Comment a-t-on pu en arriver-là et laisser faire des politiques rémunérés, des carriéristes, des "professionnels" que l'on a mandaté pour mieux vaquer à nos petites vies elles

aussi rémunératrices ? La délégation de pouvoir on l'a voulue ! On a beau jeu ! La violence, mais mesurons-là aux tentatives de limiter le droit des chômeurs rétroactivement (merci à la CGT de Marseille qui a fait capoter le projet). Quel mépris ! Et on pourrait en rajouter par un inventaire infini. Écoutons seulement le MEDEF ! Et tous les jours c'est pareil. Et Hewlett-Packard machin-chose ? Stop alors au renversement des valeurs !

Nous ne défendons rien, pas la voiture en flamme et le chauffeur de bus braqué : nous rétablissons des hiérarchies ! Nous disons la véritable violence. Elle n'est pas dans les flammes des voitures incendiées ! Il y a quinze ans que la "banlieue" brûle d'un feu qui consume ses habitants ! Elle est dans ce feu depuis longtemps. Et pas plus le camarade de Sud que l'autre, du syndicat interprofessionnel truc-muche, n'en avait rien à foutre ! Alors il faut être clair aussi sur les complicités, si on creuse ! Si on creuse sa tombe ! le 3 juin 1871 (bien du chaud quand les Versaillais massa- Et il y a autre chose à dire que "les intégristes, les intégristes, les intégristes...". Nous disons même que nous sommes redevables à ces jeunes malheureux de secouer une léthargie que nous n'avons pas su secouer, de dire insupportable ce que nous avons finalement supporté, parce que nous avons trouvé comment nous en sortir. Si on ne voulait pas qu'ils en arrivent là - et ça pourra même être pire - et bien il ne fallait pas qu'on laisse notre société en arriver là ! C'est trop facile. Disons-le et renvoyons les responsabilités aux responsables plutôt que de hurler avec les loups médiatiques et sécuritaires.

► **Hassina Hamaili - Georges Rivière**



quand avons-nous vu une émeute de riches et de nantis ? jamais !

UN HANGAR PEUT EN CACHER UN AUTRE

La triste et misérable vie du hangar 221 que personne ne voulait voir

275 était le chouchou de son papAZF qui l'exhibait en toutes occasions pour preuve de sa réussite productiviste responsable et pourvoyeuse d'emplois. 275 était bichonné comme une vitrine de Noël, il avait même un nom de code : I4. 221 lui, était vilain, "déclassé" car bien que contenant les mêmes produits, certes en quantité moindre, il n'en offrait pas l'aspect étincelant de son frerot, les emballages avaient quelques trous. Un peu comme une boîte de médicaments génériques à côté de celle d'Aventis, c'est moins vendeur. 221 fut donc caché et finalement abandonné à une sous-traitance thénardière. 221 c'est Cosette au pays de la chimie industrielle ou Cendrillon qui n'attend pas minuit pour se transformer en citrouille, le 21 sept 2001, mais 10h 17. Délaissé, incompris, 221 se venge. Dans toutes les lettres d'amour entre son papAZF et ses maîtresses Mmes DRIRE et Préfecture, on ne parlait jamais de lui le bâtard, sauf au coin d'un tableau en octobre 2000 et dans cette lettre mystérieuse de Mme DRIRE en décembre 2001, où celle-ci pleure sur l'épaule de son correspondant/confident... Ah ! L'Amour... So late, 221 avait déjà

Il était une fois deux hangars de stockage de nitrates d'ammonium (amonitrates) : 221 et 275.

barbouillé la ville rose du sang de son chagrin.

Passionné de contes pour enfants pas sages, le professeur Sévy, toujours à l'affût d'une fée à détrousser, a alors revêtu sa blouse blanche, dépoussiéré son chapeau de Merlin et traversé le miroir aux nitrates chlorés. Derrière, il a découvert ces lettres d'amour à trois et en a extrait dans son bécher la substantifique moelle maléfique. Quatre pièces principales sont ressorties du tamis :

1. Le 7 juillet 1990, AZF envoie un rapport que lui demande le ministère de l'environnement (la DRIRE). A la page 178 on peut y lire : "les amonitrates ne peuvent détoner (sauf dans des conditions exceptionnelles de pollution, de confinement et de chauffage OU d'amorce détonante".

Remarque 1 : Pollution, confinement, chauffage - la recette du big bang est donc connue, reconnue par le cuisinier lui-même et, détail important, possible sans amorce.

2. Le 29 octobre 1990, la DRIRE répond : "L'étude (celle d'AZF) conclut à l'impossibilité absolue, à moins d'amorçage par détonations, qu'un accident puisse conduire à l'explosion un tas de nitrate." Ensuite la DRIRE préconise un certain nombre de mesures de précautions à prendre pour éviter la décomposition des amonitrates due à d'éventuelles pollutions (hydrocarbures, chlore...) qui selon elle ne pourrait mener qu'à un dégagement de vapeurs nitreuses et au pire à une pollution des eaux.

Remarque 2 : La DRIRE ne sait pas lire la recette du cuisinier.

3. Dans un arrêté daté du 18 octobre 2000, la préfecture de Haute-Garonne autorise AZF "sous réserve de l'observation des prescriptions techniques annexées au présent arrêté, à exploiter [...] les installations suivantes..." Dans la liste de ces installations multiples autorisées, le bâtard 221, est mentionné à côté de son frère, le hangar 275 (I4).

Pour le 221 il est mentionné : "500 tonnes de nitrates déclassés (purs à 34,8%), danger d'explosion et d'incendie." Pour le 275 : "15 000 tonnes de nitrates (à 33,5%), danger d'explosion et d'incendie."

Remarque 3 : 221 est enfin reconnu mais : A la page 251 des annexes de cet arrêté préfectoral du 18 octobre 2000, le bâtard 221 est à nouveau oublié. La Préfecture ne parle que du stockage en général des nitrates d'ammonium et ne pointe que le hangar 275 qui retrouve son statut particulier de fils prodigue à qui des soins particuliers sont préconisés : Pas mélanger les hydrocarbures (fuites des moteurs diesel des chariots élévateurs

par exemple...) avec les amonitrates, lances à incendies particulières en supplément du dispositif général incendie de l'usine etc...)

4. Le 3 décembre 2001: Un "électron" de la DRIRE écrit à un "autre électron" à la résidence inconnue. Les deux larrons semblent se connaître comme en atteste le début de la lettre (voir photocopie ci-contre).

Toutes les étapes extirpées des correspondances examinées précédemment y sont évoquées explicitement ou implicitement :

- AZF et DRIRE savaient qu'une décomposition des amonitrates stockés pouvait mener à un scénario d'explosion (p. 178 du premier rapport, voir plus haut).

- Le 221 était potentiellement tout autant explosif que le 275 bien que contenant 30 fois moins de produit. (tableau figurant dans les annexes de l'arrêté préfectoral d'octobre 2000). On imagine l'explosion du 275...

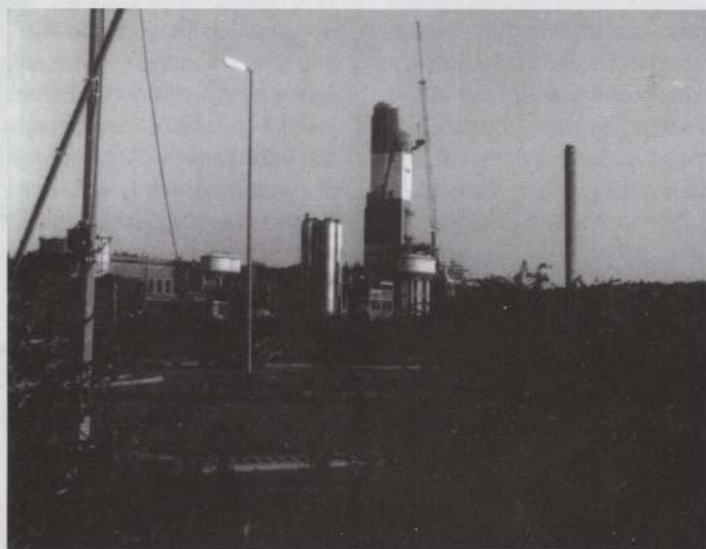
- La sous-traitance de l'entretien d'un tel hangar a réuni les "conditions exceptionnelles de pollution, de confinement et de chauffage" évoquées dans le rapport de 1990 pour qu'il y est explosion d'un tas d'amonitrates.

RESULTAT: Cette amnésie volontaire et entretenue sur l'existence et la dangerosité de ce bâtard de 221, qu'AZF et la DRIRE s'impute l'une à l'autre dans cette lettre, a tué 30 personnes, en a blessé 3000 autres et sinistré 30 000 (sans compter les multiples effets sanitaires postérieurs et à venir...). Tant que l'Etat (Drire + préfecture) ne contraignait pas AZF (qui connaissait pourtant les risques) à prendre des mesures précises et draconiennes de précaution dans tous ses hangars de stockage, l'industriel ne les prenait que partiellement.

Il y a donc bien eu mise en danger de la vie d'autrui.

AZF coupable, Etat complice ! lisait-on sur les murs de la ville fin septembre 2001.

> Sévy



221 c'est Cosette au pays de la chimie industrielle

TOTAL FINASSE

Grande Paroisse, grandes économies

Le 15 septembre dernier la cour d'appel a déclaré recevable les plaintes de l'Association des Familles Endeuillées pour entrave à la justice et pour mise en danger délibéré de la vie d'autrui.

La plainte pour entrave à la justice vise les agissements de la commission d'enquête interne de Total qui a délibérément détruit des preuves potentielles en « oubliant » pendant des mois d'informer l'enquête officielle de ses hypothèses et de ses travaux. Mais dans le même temps il faut reconnaître que l'enquête officielle a également "oublié" de cadrer les agissements de l'enquête privée... Quelle coïncidence !

fameuse "allumette"

La plainte pour mise en danger délibéré d'autrui est importante. Elle ouvre aux parties civiles la possibilité de demander à la justice d'enquêter sur la réalité de la gestion capitaliste à l'intérieur de l'usine et sur les complicités étatiques à l'extérieur.

Depuis 4 ans l'instruction se focalise sur l'identification des faits qui se sont produits le matin du 21 septembre, et la recherche de la fameuse "allumette". C'est une façon subtile d'exonérer à priori le propriétaire de l'usine et ses mandants et de tout reporter sur le bouc émissaire, quel qu'il soit. Des pièces accablantes sur les conditions d'exploitation du site existent dans le dossier. Toutes les demandes d'actes des parties civiles (personnes physiques, Association des Sinistrés du 21 Septembre, Association des Familles Endeuillées) demandant à ce que des investigations soient faites dans cette direction ont été systématiquement refusées, alors que dans le même temps

les centaines de demandes des avocats de Total, y compris les plus farfelues étaient acceptées.

Or aujourd'hui, le juge d'instruction va être obligé de répondre aux questions que se posent les parties civiles sur les pressions économiques terribles qui pesaient sur le site. Par exemple, cette note terrible du gestionnaire financier au directeur du site en Mai 2001 : "à cela s'ajoutent les 390 KEuros d'économies de charges imposées par la DG en octobre 2000 qui sont loin d'être réalisées, les services ayant déjà bien du mal à respecter les montants sur lesquels ils se sont engagés en accord avec toi. Au total, c'est à un dépassement d'environ 1300 KEuros qu'il faut s'attendre, dans la mesure où on respecte le budget de maintenance (??) et où on maintient les effectifs à leur niveau défini au budget", et pourtant un mois plus tard le Directeur Général de Grande Paroisse venait à Toulouse pour demander aux cadres de faire une économie de un million d'euros supplémentaires sur l'entretien du site...

économies sur l'entretien économies de personnel

II faudra que la justice dise quel a été le poids de ces économies dans la genèse de l'accident. Gageons que le juge ne mettra pas un entrain démesuré à démonter les mécanismes impitoyables qui font passer la rentabilité immédiate bien avant la sécurité des personnels et des riverains. Ni à chercher les raisons de la

cécité bienveillante des pouvoirs publics qui ne pouvaient ignorer la dangerosité du site.

Le combat inégal que mènent les parties civiles face au juge d'instruction et aux avocats de Total dépasse très largement le seul cadre du procès. Pour les soutenir un collectif s'est créé.

> Marcel

le titre et les inter-titres sont de la rédaction



Total verse... ... dans l'humanitaire

Dans un communiqué de presse de Total on apprend que cette multinationale "humanitaire" connue par tous les sinistrés de ses catastrophes successives (L'Erica, l'AZF...) a signé le 13 octobre 2005 avec l'Institut Pasteur "une convention de mécénat destinée à renforcer les moyens scientifiques et humains mis au service de la lutte contre les maladies infectieuses" et investi 10 millions d'euros.

Par ce nouveau partenariat, Total en toute modestie s'engage "dans une opération (mains blanches) majeure dans le domaine de l'action humanitaire et de la solidarité. Déjà impliqué sur le terrain avec ses filiales, notamment en matière de lutte contre le sida, le Groupe entend assurer, par cet accord avec un acteur scientifique biomédical de tout premier plan, la qualité et la pertinence de ses engagements à l'égard des pays dans lesquels il opère." Comme en Birmanie et l'aide apportée au maintien de la junte militaire, en Sibérie ou l'acheminement du pétrole par des tuyauteries pourries transforme la toundra en marée noire, en en Bretagne ou il a fallu plus de deux ans pour que la côte retrouve un semblant d'aire de jeux pour les goélands mazoutés, sans parler de l'usine AZF de Toulouse qui trois ans après l'explosion fait dire au docteur Didier Descouens, du service ORL de la clinique Pasteur (La Dépêche du Midi du 19/09/2003) : "Dans dix ans, on dira sourd comme un Toulousain." "Toulouse avait la violette et l'aéronautique, dédramatise le spécialiste, elle sera aussi maintenant un modèle pour la surdité." Total et sa machine à détruire la planète, n'a pas attendu le 21 septembre 2001 pour faire la sourde oreille.

> Bibas

des pièces accablantes sur les conditions d'exploitation du site existent

VERT SUR ROUGE, RIEN NE BOUGE

L'explosion de Toulouse à la croisée des chemins

La lutte contre les OGM et la rupture avec la politique spectacle

Bien avant l'explosion de l'usine Grande-Paroisse à Toulouse, une rupture s'est cristallisée dans l'opposition aux risques technologiques, pendant la lutte contre les OGM. Certaines personnes refusaient, et refusent encore de voir dans la société techniciste et industrielle la raison principale de l'existence de ces risques. D'autres refusent de continuer à servir de pantins pour légitimer ses ravages, de limiter la lutte à revendiquer seulement son contrôle et l'information du public sur ses risques. La dramatisation des enjeux environnementaux a fait plus que simplement donner raison aux adversaires de la société industrielle : elle

a dessiné le contour du camps des vaincus, et mis à jour l'alliance du scientisme industriel et des gauches revendiquant l'exercice du pouvoir.

l'exemple des Verts

En 2001 le parti des Verts en France participe à la coalition gouvernementale. Devant l'aggravation des enjeux, il joue alors une partie schizophrénique qui comptera pour bonne part dans sa décrédibilisation et sa déconfiture électorale. Comme d'autres forces politiques avant lui, il pratique le coaching dans les collectifs de lutte, prenant une large part dans les récupérations d'in-

fluence, au côtés d'autres partis de gouvernement et d'aspirant-à-le-devenir de l'extrême gauche prolétarienne. Il se retrouve pourtant en situation intenable : les revendications légitimes des adversaires du tout-expérimental devrait le conduire à pointer du doigt l'incurie du gouvernement ; mais il est justement, au gouvernement. Il y caviarde même. Sa secrétaire générale, Dominique Voynet, va même démissionner pour préparer les élections juste à la veille de négociations internationales de première importance relatives aux enjeux climatiques.

à Toulouse aussi, le front des gauches électoralistes à la récup

Cette apparence contradictoire va prendre un nouveau jour à Toulouse, où la plus grande catastrophe industrielle après Tchernobyl met à jour le dénuement de moyens des gens face à la puissance de la bureaucratie industrielle. Pour les pouvoirs publics, cette explosion témoigne d'un triple échec : échec de la prévention, échec dans la réaction immédiate à la catastrophe, et échec dans la durée sur les mesures prises pour soigner et reconstruire. Là encore, la "gauche" aux commandes compose avec l'industriel responsable : en pleine affaire Elf, à la veille d'élections législatives les tractations vont bon train pour enterrement le bébé ; les appareils politiques négocient entre eux la répartition des rôles pour juguler une réaction populaire naturelle. Dès le lendemain de l'explosion les gauches mettent en place un appareil de récupération :

ce sera le collectif "Plus jamais ça" que des personnes non-encartées, non-informées de ses origines, ainsi que quelques militants radicaux vont parvenir de manière trop éphémère pendant quelques mois seulement, ajoutant l'expression "ni ici ni ailleurs" à son projet, à servir de vecteur de diffusion de réactions plus indépendantes.

l'émergence d'une mise en cause sur le fond de la société scientiste et industrielle

Depuis un certain temps le front anti-OGM se fissure, à l'occasion d'une médiatisation accrue des procès d'aracheurs, où José Bové et ses amis d'ATTAC et du Monde Diplomatique exposent les évangiles d'une "nouvelle gauche" à peine voilée ; ce produit dérivé du lifting militant, propose une "humanisation" de la société industrielle, héritant de la tendance lourde du victimisme qui de tout temps a fait le succès des populistes de gauche. Plus qu'ailleurs encore, la radicalité même indispensable quand des vies humaines sont en jeu, n'est pas de mise : elle ne passe pas dans les médias. La mise en cause de la société techno-scientiste émergera en marge du guignol des JT traitant d'un altermondialisme de pacotille : celui qui promeut l'état comme instrument adapté à contrebalancer la puissance financière militaro-industrielle. Elle va prospérer peu à peu, à mesure que le cynisme et les alliances objectives des élus de la droite socialiste à l'extrême gauche laborieuse va révolter ça et là les personnes confrontées dans leur chair même aux vrais problèmes qu'induit l'incidence industrielle. L'excellente



ce produit dérivé propose une "humanisation" de la société industrielle

de changement

revue "in extremis" de la "société contre l'obscurantisme scientifique et le terrorisme industriel" voit le jour à cette époque de l'explosion toulousaine.

Le grand-écart socio-politique contemporain

Car se fait jour de plus en plus que le traitement des symptômes que sont les accidents biologiques, chimiques ou nucléaires doivent leur ravage à la nature de la civilisation dans laquelle nous tentons de survivre. L'inertie comme les propositions pharaoniques et inconséquentes des organismes publics face notamment aux enjeux du réchauffement global en témoignent. Il ne fait plus aucun doute désormais, que l'artificialisation de nos milieux de vie fasse partie du programme de "développement" des affaires juteuses pour les puissants du monde. Et que sans mise en cause de l'obséquiosité qui prévaut encore souvent à l'égard du scientifique, et au-delà vis-à-vis du tout-technologique, il serait inutile d'espérer changer quoi que ce soit à la fuite en avant destructrice, que sous-tend la société industrielle. Cette orientation se double d'une prise de conscience grandissante dans la vacuité des moyens dont disposent les masses pour pousser au changement, dans un contexte de noyautage complet associant les médias, les politiciens et syndicalistes de carrière et leurs bailleurs de fonds.

les chiens de garde : les médias.

La diffusion des projets anti-industriels fait aujourd'hui face à diffé-

rents dilemmes : la puissance de l'appareil de communication industriel qui à plein régime balise, en concertation avec les politiques, le terrain des luttes possibles ; le travail idéologique commercial mine depuis trente ans tous les terrains jusque là un peu préservés des intérêts privés : l'éducation et l'information en particulier.

La promotion de l'économie comme principe régissant le destin de l'espèce porte aujourd'hui ses fruits. Il est devenu extrêmement rare d'entendre mise en cause la valeur absolue de la rentabilité, dans l'appréhension de viabilité de tout projet social. Pourtant le minimum de réflexion personnelle suffit à se convaincre que la ruine environnementale programmée ne sera rentable pour personne. Les colifichets que sont le "développement durable" et ses gadgets ne trompent personne. Depuis la première guerre du Golfe persique, le choix de la re-militarisation que la fin de la guerre froide rendait improbable, a armé et médiatisé la campagne du capitalisme international dans son projet fou de dictature sur l'environnement du vivant ; pour beaucoup la messe est dite. La "guerre durable" est le scénario en cours de réalisation. Comme à Toulouse, la question militariste est subrepticement et systématiquement occultée du débat et le recentrage s'opère autour des illusions d'une construction globale supposée aspirer à la satisfaction universelle des besoins de l'espèce. Mais quand se poseront enfin les vraies questions ? Quand le refus de déléguer l'arbitrage des aménagements et des choix d'activités à des élites complices les unes et les autres finira-t-il pas s'imposer comme



préalable à construction d'un avenir vivable ? Si la messe est dite, on serait tenté d'ajouter que quitte à nous éteindre, autant le faire dans un autre contexte relationnel que cette civilisation globalisée et totalitaire où la concurrence entre personne tient lieu de ligne de conduite. Le post-fascisme assumé ne constitue-t-il pas en un recul à l'égard de cette prise de conscience face à la nature prédatrice de l'évolution humaine ? Ne s'agirait-il pas de donner raison à Nietzsche pour son époque et jusqu'à nos jours et de commencer par décider à nous construire une autre forme de force, qui ne serait pas cette fois inspirée par l'idée de la raison du brutal ? Si la société industrielle toute puissante, après avoir des siècles dominé le monde, le menace aujourd'hui, n'est-ce pas signe que le plus fort n'a pas toujours raison ?

vers un second souffle contre la bande mondiale de 4 (!)

Aujourd'hui la mise en cause de la société industrielle est enfin sortie du ghetto. Ses origines environnementalistes ont pu se trouver largement confrontées sur le terrain aux dysfonctionnements de la démocra-

tie représentative et électorale. La prise de conscience des nécessités de changements politiques comme préalable à toute mutation de modèle de civilisation gagne toutes les couches sociales, et se heurte en quelque sorte aux clivages résiduels de la société industrielle elle-même ; le statut social des élites est en effet dérivé de la structuration productiviste et sa justification perdra inévitablement son sens si la société industrielle est véritablement dépassée, pour donner place à ce qu'Ivan Illich appelait société de Convivialité.

Encore au stade embryonnaire, la réinvention et la ré-appropriation des destins de la planète par les peuples eux-mêmes suggère une guerre, que seul encore le camps des puissants a su reconnaître et engager. La restriction des libertés individuelles partout dans le monde, et la concentration accrue des monopoles économiques et politiques, sous couvert de re-militarisation, d'embrigadement et de répression et de lutte contre le terrorisme est l'offensive anticipée d'une réaction populaire attendue depuis les années 70, et qui tarde.

> Marcel Robert

pour beaucoup la messe est dite

FORTERESSE EUROPE

Une journée ordinaire aux marches sud de l'Europe démocratique, quelque part entre les villes de Ceuta et Melilla, dernières poussières de l'ex empire espagnol. Un groupe de soutien aux immigrés.

Externaliser !

Il est 3h et demi du matin ce 29 septembre 2005, quelques heures avant que ne commence le sommet hispano-marocain. Des camarades de Côte d'Ivoire, du Congo et du Cameroun qui attendent une opportunité pour traverser la frontière de Ceuta nous appellent pour nous demander de l'aide. Un moment avant 200 migrants ont essayé de passer la frontière avec des échelles. Ils nous disent qu'il y a une quarantaine de blessés graves et que deux personnes sont mortes. Nous commençons à appeler toutes les personnes pouvant soigner les blessés et témoigner de ce qui se passe. Nous prévenons aussi les réseaux "des droits de l'homme" qui nous soutiennent depuis le début. A quatre heures et demie nous contactons quelques journalistes sur leur téléphone personnel pour qu'ils informent l'opinion publique. On descend dans la rue pour recharger nos portables, cela nous coûte 30 euros.

C'est la première fois qu'est utilisée cette stratégie de passage massif et en force des barbelés de la frontière à Ceuta. Peut-être les derniers succès de Melilla ont rendu efficace cette tactique. Les migrant-e-s nous demandent de tout faire pour que quelqu'un vienne s'occuper d'eux et les protéger. Ils sont entourés pas la Guardia civil, ils ont peur. Le numéro d'urgence de la croix rouge de Ceuta ne répond pas. Ils veulent savoir ce qu'ils peuvent faire. Il semble que la Guardia civil veuille emmener les blessés à l'hôpital. Ils ont peur d'être expulsés de manière illégale et clandestinement, comme c'est souvent le cas. Ces trois derniers mois il y a eu 300 expulsions à la frontière vers le sud marocain. Nous leur disons qu'ils doivent aller

au commissariat et exiger le respect du droit à l'asile. La majorité des migrants viennent de pays en guerre. L'unique moyen de stopper l'expulsion immédiate c'est de demander le droit l'asile. Nous continuons à solliciter nos les journalistes. Le téléphone n'arrête pas de sonner. On n'arrête, d'expliquer, d'informer, sur ce qui se passe ici. Nous continuons d'informer les personnalités, les associations, les organismes internationaux et locaux... pour les tenir au courant de la situation que vivent les migrants. Il semble que nos appels de la nuit commencent à réveiller du monde. Il est 5h et demie. Enfin nous recevons des nouvelles de la Croix-Rouge, elle se rend sur le lieu des affrontements, déjà quelques journalistes sont sur

place. Il est 5h47, les migrants nous confirment que la Croix-Rouge est bien là. Il semble que les migrants soient plus tranquilles.

Une fois que les migrants sont sur le territoire espagnol, les expulsions illégales sont plus difficiles. Ils sont en droit de demander l'asile politique et les journalistes peuvent témoigner de l'urgence de l'asile. Au téléphone ils nous disent qu'ils sont poussés vers une porte pour être déportés. Les autorités espagnoles ne tiennent pas compte de leur demande de droit d'asile. La tension est extrême. A travers le portable on entend le bruit de la poussée. Ils les poussent pour les faire sortir du territoire espagnol. Nous leur demandons de résister jusqu'au matin, de demander le droit l'asile tous ensemble. Leur expulsion est illégale et dépend du caprice des autorités et des Etats. La légalité internationale ne vaut rien dans cette guerre des frontières. Silence et tension, à 6h05. le téléphone continu à sonner, on attend des nouvelles. On croit que la présence des journalistes et la résistance pacifique des migrants vont rendre plus difficiles les expulsions. Les migrants congolais se sont jetés à terre et ils nous font savoir qu'il y a d'autres groupes, qu'ils ne sont pas tous ensemble. Ils disent qu'à présent ils ne les poussent plus ni n'essayent de les faire sortir.

Il est 6h14. La "Cadena Ser" (la radio espagnole) nous fait savoir qu'ils ne peuvent pas se déplacer sur la frontière, pour des raisons de sécurité ils ne peuvent laisser l'antenne sans personne. Quelle excuse ! Notre contact nous signale la mort d'un bébé de trois mois. Nous connaissons bien le bébé et sa maman, nous avons des photos avec lui. C'est le bébé d'une femme Ivoirienne qui a été expulsée et qui a du accoucher dans les bois. Il qu'il y a une cinquantaine de blessés. Les pleurs croisent les appels téléphoniques. C'est trop dur ce qui est en train de se passer. Le bébé est mort en territoire marocain alors que sa mère le portait en essayant de traverser la frontière. Ils ont utilisés contre eux du matériel anti-émeutes. Ils nous racontent que les gens

S.I.V.E - Système Intégré de Surveillance Extérieure

le Système Intégré de Surveillance Extérieure (S.I.V.E. - Sistema Integrado de Vigilancia Exterior en espagnol) a été mis en place en 1998, par la Direction Générale de la Garde Civile pour le contrôle de la frontière sud de l'Espagne et de l'U.E. Depuis 2002, ce dispositif s'appuie sur une technologie unique en Europe de radars, caméras thermiques et à infrarouges, unités d'intervention rapide, etc. les personnes en situation irrégulière sont interceptées, placées dans des camps "d'accueil", et souvent expulsées en moins de 24 heures vers le Maroc. Le système de détection est donc à la base d'un dispositif d'enfermement et d'expulsion qui met en jeu des rapports diplomatiques, politico-administratifs et policiers. Depuis peu cependant, la rhétorique employée par les autorités espagnoles a changé. C'est aujourd'hui celle du devoir humanitaire. Celle-là même que l'Allemagne et l'Italie utilisent pour justifier leur proposition concernant l'installation de camps d'étrangers en Afrique du Nord : "externaliser" les demandes d'asile et de séjour... C'est pour éviter aux étrangers un voyage dangereux... ! Une tentative de justification cynique puisqu'il s'agit de défendre le dispositif policier à l'origine du désastre humanitaire de la fermeture des frontières sud de l'Europe en s'appropriant les arguments humanistes de défense des droits de l'homme.

En termes d'économie politique, le S.I.V.E. est un dispositif de surveillance policière dont la logique est poussée à son comble puisqu'il s'agit de quadriller le territoire le plus finement possible et de contrôler au plus près les corps et leurs mouvements aux frontières. Concrètement, le système de blindage électronique des frontières espagnoles s'articule en trois temps. Le dispositif a pour base des stations de détection qui chacune permettent de contrôler un périmètre de 20 km. Depuis la fin de l'année 2003, la Garde Civile a complété cet équipement par des capteurs sensoriels pouvant détecter des battements de cœur à distance. Une antenne satellite envoie en temps réel les informations à un centre de contrôle de la Garde Civile.

plus d'infos : <http://www.migreurop.org/article626.html>

ils sont poussés vers une porte pour être déportés

sont très nerveux et qu'il y a beaucoup de blessés graves. Nous avons à peine dormi et nous sommes fatigués avec une tristesse contenue. Il est 6h39.

A 7h02 du matin le journal "El Mundo" annonce la mort de 6 personnes. On est très préoccupé par la situation de la mère qui est restée sur le territoire marocain avec son bébé mort. Le plus probable c'est que les gendarmes marocains les déportent en Algérie.

7h08 : le premier journal télévisé d'antenna 3 (télévision nationale espagnole) depuis Melilla - ils parlent de 6 morts et disent qu'une enquête est ouverte.

7h19 : On nous informe que certains ont été déportés illégalement ; sans respect de la législation étrangère. Notre camarade de la nuit c'est réfugié dans le bois. Il nous dit qu'il y a eu des coups de feu et beaucoup de violence de la part de la guardia civil et qu'une vingtaine ont été renvoyés

illégalement au Maroc. Un groupe de blessés a été amené à l'hôpital de Tanger.

Beaucoup de questions restent posées. Nous ne savons pas comment sont mortes les 6 personnes dont parlent les médias. Nous ne savons pas ce qui a poussé les migrants à essayer de passer en force. Il semble qu'un groupe de migrants a commencé à dire qu'à Melilla ils sont passés et que c'était facile,

Aujourd'hui les autorités espagnoles et marocaines négocient le prix de la prise en charge de la sécurité de cette frontière sud de l'Europe. Quel est le prix pour faire le chien de garde de l'Occident? Que vaudra la vie d'un migrant au regard de la tranquillité libérale de l'Europe ?

A 7h36 : antenna 3 informe "à 3h30, 700 immigrants ont réalisé une attaque massive de la frontière de Ceuta et des coups de feu d'origine inconnue ont provoqué la mort d'au moins 6 personnes".



A propos de chanson :

on la trouvait plutôt jolie Lili, elle arrivait des somalies Lili dans un cargo plein d'immigrés venus de leur plein gré vider les poubelles à Paris.

Je suppose que vous pouvez chanter la suite. Dans les camps du sud de l'Espagne, combien de Lili et combien d'immigrés venus de leur plein gré, leurrés par le miroir aux alouettes européen, par les néons et le clinquant de notre mode de vie, vider quand ils le peuvent les poubelles de Paris, Londres, Berlin et d'ailleurs.

Ils, nous dit-on, fuient la misère. Mais que vont-ils donc trouver, une société lépreuse, en pleine décomposition, dont des pans entiers se détachent. Bien sûr, une poignée videra ces putains de poubelles, mais les autres, la grande majorité ? Bien sûr, leur misère est de la responsabilité (en grande partie) des gangsters qui exploitent et pillent les ressources de leurs "pays", mais ce sont les mêmes qui vont les faire crever ici. Avec le fric que l'on balance pour les empêcher de venir, que ne pourraient-ils, que ne pourrions-nous faire ? La colonisation n'était-elle pas le brouillon de la mondialisation, un galop d'essai ? Ah, tiens, j'en ai marre, je vais m'abrutir au solitaire.

Cordialement,

> Phil

LE TEMPS RETROUVÉ

Espagne

la mémoire en marche

Le processus de récupération de la mémoire historique après l'arrivée au pouvoir du parti socialiste

Après la mort de Franco et la restauration de la monarchie, on nous dit que la démocratie fut possible grâce aux Pactes de la Moncloa. Ce sont les pactes que les forces de "l'opposition démocratique" conclurent avec le "franquisme d'ouverture" en 1977. En réalité, nous savons tous que la mémoire cadenassée et l'amnésie historique furent le prix à payer pour passer de la dictature à la démocratie. Et aussi qu'il a fallu presque trois décennies pour qu'un gouvernement socialiste se décide à aborder le volet de la "transition" laissé en suspens : la réhabilitation des victimes du franquisme.

PSOE signa à la Moncloa. Et cela, bien que le dictateur ait disparu depuis bientôt 30 ans ! Certes, il n'a pas été facile d'en arriver là. Pour certains, "la transition c'est la démocratie", point final. Pour eux, les actes du régime antérieur ne sont pas contestables et il n'y a pas eu et il ne doit pas y avoir de rupture institutionnelle. Il n'y a aucune raison de revenir sur ce qui a été signé. Et les autres, piteusement, n'ont pas affiché le courage politique nécessaire. Tout cela explique que, pour en arriver là, il a fallu ferrailler pour que les socialistes et les autres partis

...

A cet effet, le gouvernement de Zapatero a créé le 10 décembre 2004 une Commission Interministérielle chargée d'étudier et de proposer des mesures institutionnelles concrètes pour "la réhabilitation morale et juridique complète des victimes de la guerre civile et de la répression franquiste qui s'en suivit". Mais, cette commission, présidée par Maria Teresa Fernandez de la Vega, première vice-présidente du gouvernement, n'a pas encore présenté le rapport promis. Promis d'abord pour fin janvier puis pour fin février 2005. Nous ignorons les raisons du retard, mais tout semble indiquer que le gouvernement hésite, qu'il a peur, ou qu'il ne sait pas comment assumer la responsabilité politique et historique qui mettrait un point final à la "transition". C'est-à-dire enterrer les pactes "d'oubli et d'impunité" que le



il n'y a pas eu de rupture

LE TEMPS RETROUVÉ

Espagne, la mémoire en marche

... consentent à s'engager dans le processus de la récupération de la mémoire historique et de réhabilitation des victimes du franquisme. Un processus auquel le PP - qui s'en étonnerait ? - s'est opposé et continue à s'opposer bec et ongles. Oui, il a fallu livrer un long et dur combat pour sensibiliser la "société civile" et obliger la classe politique à assumer le processus. Un processus qui commence en réalité avec le film "Granado et Delgado : un crime légal", diffusé par Arte le 4 décembre 1996, et finalement diffusé par TVE le 7 novembre 1997. C'était la première dénonciation publique de la brutalité et de l'arbitraire de la "justice" franquiste.

une dénonciation jusque-là impossible

Rappelons simplement que ni la télévision catalane ni l'espagnole n'ont osé financer ce film et qu'il a fallu qu'un directeur d'Arte vienne à Barcelone tenir une conférence de presse, pour que la télévision espagnole consente à le diffuser. Sans parler des campagnes pour que le Tribunal Constitutionnel ne rejette pas le recours contre la décision du Tribunal Suprême, déboutant le recours en révision présenté par les familles de Granado et de Delgado, le 3 février 1998. Des campagnes qui incitèrent d'autres familles d'exécutés antifranquistes à présenter elles aussi des recours en révision.

2000, année décisive.

Activation du processus, avec la création de l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique (ARMH) qui réclame l'ouverture des fosses communes, et la Caravane de la mémoire organisée par l'Association Guerre civile et Exil. Il est évident que le processus de récupération de la mémoire et de la réhabilitation des

victimes du franquisme prend, à partir de ce moment-là, un nouvel élan grâce aux campagnes de ces deux associations et d'autres nées au cours des années 2001 et 2002. En plus, évidemment, de celles du Groupe pour la révision du procès Granado-Delgado, pour que les groupes parlementaires de l'opposition (d'alors) s'engagent dans le processus. On parvient ainsi au premier succès institutionnel : la Résolution du Parlement, historique, condamnant, le 20 novembre 2002, le coup militaire de 1936, et affirmant le devoir de "reconnaissance morale vis-à-vis de tous les hommes et femmes victimes de la guerre civile espagnole, ainsi que de tous ceux qui subirent plus tard la répression de la dictature franquiste".

Néanmoins, face à la farouche opposition du PP à traduire cette résolution en mesures administratives concrètes, il a fallu continuer à se battre pour les obtenir et pour créer les conditions politiques et juridiques rendant irréversible le processus de récupération de la mémoire. Et, semble-t-il, ces conditions sont advenues. En premier lieu, avec le triomphe électoral socialiste du 14 mai, puis avec la résolution du Tribunal Constitutionnel du 13 juillet 2004 approuvant l'Appel de protection (Recurso de amparo) présenté par les familles Granado et Delgado en 1999 contre l'arrêt du Tribunal Suprême rejetant l'Appel en révision présenté pour elles en 1998. Le triomphe électoral socialiste, parce que c'est lui qui a permis la création de la Commission Interministérielle qui doit appliquer concrètement la résolution du 20 novembre 2002.

décision du Tribunal Constitutionnel

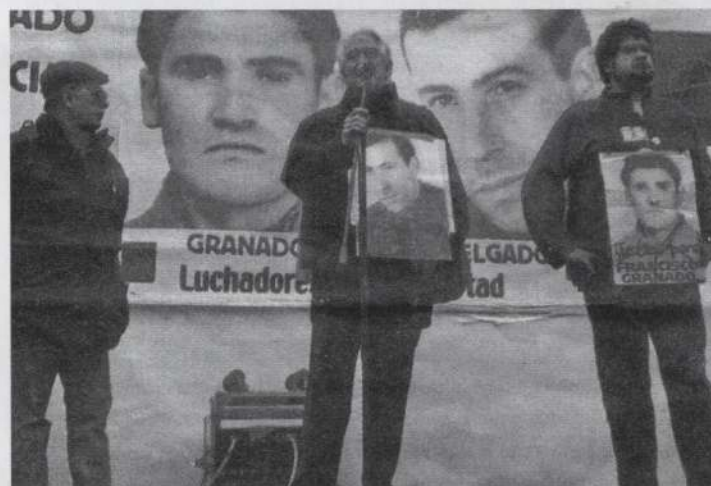
La révision du procès Granado-Delgado de 1963 est possible, et

parce qu'elle met fin au tabou de l'annulation des sentences prononcées par les tribunaux répressifs de la dictature franquiste. A partir de là, les événements se sont précipités et on a lancé des initiatives qui, hier encore, étaient impensables : l'hommage spectaculaire de la Generalitat de Catalunya à Luis Companys et la décision de son président actuel, Pasqual Maragall, de demander au gouvernement qu'il procède prioritairement à la révision du procès du "président martyr" fusillé en 1941 à Montjuich. La restitution des archives confisquées par les franquistes et déposées à Salamanque après la guerre civile. L'interdiction

et le retrait des monuments à la mémoire de Franco et des symboles de la Dictature sur les édifices publics, les rues et les places. La proposition émanant de quelques groupes parlementaires, d'un acte de réparation vis-à-vis de la République sacrifiée en 1936. L'hommage et l'augmentation des pensions aux "enfants de la guerre", etc. Jusqu'à la dernière initiative médiatique de Baltasar Garçon réclamant la création d'une commission de la vérité pour enquêter sur les crimes contre l'humanité perpétrés pendant la dictature franquiste. Il ne manque plus désormais que la Commission Interministérielle présente son rapport et que le gouvernement de M. Zapatero tienne sa parole. Pour cela, faudra-t-il continuer le combat ?

► Octavio Alberola

Traduit de l'espagnol par Raymond Borraz



victimes et bourreaux dos à dos

Le 10 septembre 2004 une commission interministérielle était mise en place afin d'étudier la situation "des victimes de la guerre civile et du franquisme" pour rechercher "la complète réhabilitation morale et juridique de toutes les personnes qui eurent à souffrir des conséquences de la répression pour défendre les libertés démocratiques".

Il y avait des raisons d'espérer, mais sous la plume du journaliste d'El País Carlos E. Cué on apprend que le gouvernement a décidé de ralentir la préparation de la loi, pour un soi-disant projet plus ambitieux qui renverrait les franquistes et les républicains dos à dos, afin de ne pas rouvrir les vieilles plaies. Lorsque l'on sait que la majorité parlementaire depuis les attentats de Madrid est entre les mains des socialistes, le Parti Populaire (droite espagnole) et les nostalgiques du vieux dictateur ont encore de beaux jours devant eux.

l'annulation des sentences prononcées par la dictature franquiste

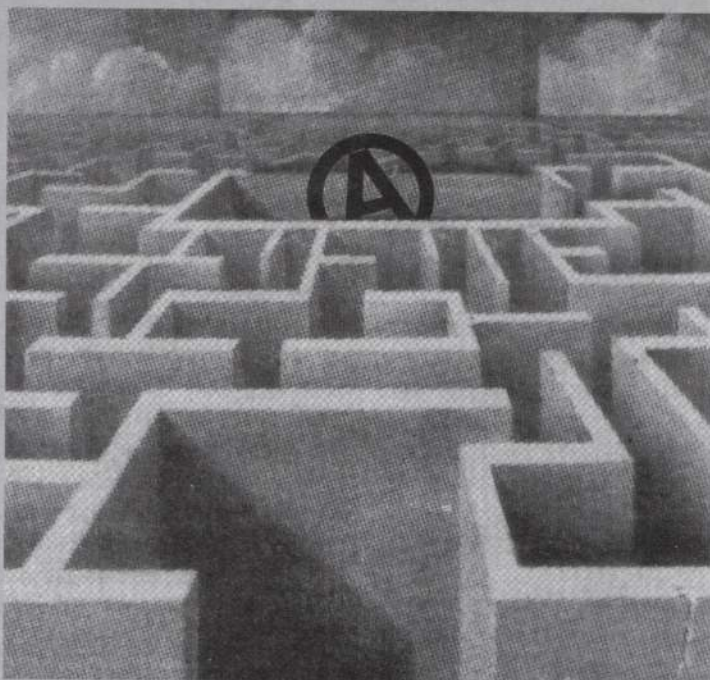
ANAR... SCHISME

Vérité révélée

**Maintenant que les urnes sont rentrées
et qu'on ne devraient pas les ressortir tout de suite
un petit texte sur le vote.**

A écouter ou lire nombre d'anarchistes/libertaires, toutes chapelles confondues et il n'en manque foute point, ce qui définirait essentiellement l'anarchiste/libertaire serait la non-participation au vote. Ce qui placerait ipso-facto les anarcholibertaires comme première force politique. Il semble que bien des critères devraient avoir autrement d'importance et être révélateur d'une sensibilité anarcholibertaire : rapport aux autres, antisexisme, antiautoritarisme, internationalisme, posture vis à vis du travail et de la production, de la décroissance, etc.). Sensibilité anarcholibertaire parce qu'il paraît légèrement présomptueux de se prétendre tel, au mieux on tend vers. Revenons en au vote, l'un des arguments de ses détracteurs repose sur son inefficacité (pourquoi alors Franco, Pinochet et les diverses et coûteuses interventions plus ou moins officielles des maîtres du monde dans les contrées où les résultats de scrutin les contrarient un tant soit peu, peut-être faudrait-il leur expliquer que ces résultats sont de piètre importance et qu'ils peuvent faire l'économie de milliers de vies. Allez portons un toast aux républicains espagnols, aux Praguais, aux chiliens, nicaraguayens et tous les autres morts pour rien, et portons en un autre pour oublier l'accession d'Hitler au pouvoir par un scrutin auquel les anarchistes allemands ont du s'abstenir). Il serait aussi ridicule de prétendre que le vote, et bien entendu le bon choix, représente la panacée, ce peut être tout au plus un ralentisseur aux dérives que nous connaissons. Et si minimes puissent être les résultats à en espérer, en

attendant le jour prochain ou dans une société telle que nous la souhaitons il sera possible de procéder différemment ; que ça sent fort le curé, très, si, de promettre des lendemains meilleurs (paradis) en se refusant au nom du dogme de limiter



des dégâts aujourd'hui (sur terre). C'est une position à la J.-P. II, pas de préservatifs...

à propos de dogme

Il est une antienne lancinante dans les cénacles anarcholibertaires "Comment se fait il donc que nos si belles idées ne soient pas plus répandues, ne fassent pas plus débat, que si peu de monde les fassent leurs, pourquoi sommes-nous si peu ?" Ben justement, si ça tenait au dogme. Dans les différentes et paradoxalement si nombreuses chapelles dont

il était question au début il semble avéré que pour être reconnue une idée/théorie se doit d'avoir été émise par un penseur mort depuis au minimum 150 ans, et même en ce cas il est de brillants exégètes pour gloser sur la place d'une chiure de mouche prise pour une virgule ne figurant pas dans l'édition originale parce qu'il est impensable de modifier les textes sacrés, voire consacrés, ça rassure comme le mobilier d'époque. Mais aussi brillant que fut le penseur en son temps la poussière est elle aussi d'époque, et ça donne à l'anarchie une image surannée la faisant ressembler

instant, dans ce qu'elle a de plus néfaste, de plus répugnant. Là, pas de tampon sur une carte d'électeur, juste un bulletin de paye. La majeure partie des esclaves travaillaient contraints et forcés. Combien de vili-pendaires du "scrutin" participent néanmoins à cette autre forme de vote, peut-être avec enthousiasme, il ne me surprendrait qu'à moitié que d'aucun s'y épanouisse même.

Pour croire à l'intérêt du projet de l'anarchie libertaire, il faut soit une foi aussi solide que celle du charbonnier, une vision tenant de l'ex-

ou réflexion

tralucide ou une imagination très riche. En effet, montrant un point dans le très très lointain, imperceptible, on nous annonce voici la cité, l'eldorado où nous voulons aller, nous n'en connaissons pas le chemin. En effet en attendant d'atteindre ce havre de quiétude comment gère-t-on le dérisoire quotidien et son cortège de tracas ? En attendant le monde où les hommes n'auront ni l'envie, ni le besoin d'être des brutes, comment gère-t-on la délinquance, l'incivilité, l'aliénation, le terrorisme... Ne pas être à même de répondre ne pas s'en donner les moyens c'est encore faire le curé, le rabbin, le pope, l'imam ; c'est encore opposer la vérité révélée à la réflexion (puisqu'on vous dit que ce sera mieux vous pouvez, voire vous devez, nous croire).

Alors comment peut-on vouloir devenir anarcholibertaire, le plus souvent à partir d'une réflexion anti-autoritaire, environnementale, économique ou antisexiste et en tentant de relier cette réflexion à une autre plus vaste sur ce qui nous entoure, parfois suite à un fugitif éblouissement, à une prescience, sur ce qui pourrait être un instant de poésie. Et on tente à partir de nos petits individualismes de construire un projet de société plus harmonieuse, moins létale.

► Philippe Eidelvein

que ça sent fort le curé

RIGOR MORTIS ?

“Les idéologies sont mortes” c’est devenu un truisme : En d’autres termes, mais sans le dire explicitement, “tout ce qui peut-être le produit de la pensée en terme de prospective pour l’avenir” est devenu caduque, nul et non avenu. Une telle affirmation sonne le glas de toute pensée humaine, et surtout de l’Histoire.

Précisons tout de même, pour éviter toute polémique inutile ce que l’on entend par “idéologie” : il s’agit ici de “toute pensée, toute idée, toute croyance, toute espérance, voire tout modèle, de société nouvelle”.

la fin du bipolarisme

L’effondrement de l’empire soviétique est certainement l’évènement qui a le plus ancré cette idée dans l’esprit public. Le règne du bipolarisme qui avait structuré idéologiquement tout l’après guerre prenait fin avec la “victoire” d’un camp sur l’autre... d’où l’on en a conclu, un peu hâtivement, que sur les deux “conceptions” en présence l’une était la bonne et l’autre la mauvaise. Certains y ont vu un jugement de l’Histoire.

Certes, en dehors de ces deux “conceptions”, d’autres idées s’exprimaient mais elles étaient largement marginales et écrasées par la prédominance des “deux blocs”... D’ailleurs, quand le système soviétique s’est écroulé, les forces politiques “occidentales”, ont tout fait pour canaliser la nouvelle pensée à l’Est et la faire entrer dans le “droit chemin”, autrement dit celui de l’économie de marché. Les débats politiques particulièrement intéressants et porteurs d’avenir dans les anciens pays “socialistes”, ont été rapidement balayés par l’argent et les promesses des formations politiques de l’occident... l’exemple allemand est particulièrement édifiant.

Dès lors s’est installé, avec une assurance et une impudence qui n’a d’égale que sa vision totalitaire du monde, la pensée libérale, sûre d’installer “ad vitam eternam” le système marchand sur l’ensemble de la planète. Jouant sur une vision

dévoquée du concept de “liberté”, comme le système soviétique avait dévoyé celui d’égalité, la pensée libérale a confisqué toute pensée, toute réflexion pour ne promouvoir qu’une seule dimension : le marché. Le monde des relations humaines n’existe qu’au travers du marché, des relations marchandes, de l’offre et de la demande... tout s’achète et tout se vend. “Quid” de la solidarité? “Quid” de la conscience collective? “Quid” de l’éthique?... Après le monde du chaos, c’est-à-dire celui du doute, de la réflexion, de l’interrogation, de la critique... le monde de l’ordre, celui des rapports rationnels, impersonnels, commandés par le froid calcul économique... les “eaux glacées du calcul égoïste”. Dans l’esprit des libéraux, désormais les maîtres de la destinée du système marchand, la pensée ne saurait s’égayer dans des spéculations où le subjectif l’emporte sur l’objectif, l’approximation sur la rigueur, l’hésitation sur la certitude bref l’humain sur le mécanique. Cette nouvelle rationalité, issue de la victoire de l’esprit de marché, doit constituer le B-A BA du fonctionnement politique. C’est dans cette spirale que le monde est entraîné, et pour l’enrayer, rien, ou pas grand-chose, de vieux réflexes tout à fait obsolètes, d’un autre âge, d’une époque où le système marchand pouvait et voulait négocier... On proteste, on manifeste, on pétitionne et on vote.

Que ce soit brutalement ou avec diplomatie, les choix politiques, de droite comme de gauche, nous entraînent aujourd’hui sur la pente savonneuse du “tout marchand”. Les ratios de rentabilité dans une main et les indices de croissance de l’autre, les

nouveaux prêtres du “tout marchand” nous obligent à nous prosterner devant les nouvelles idoles : le CAC 40 et le prix du baril de brut. La confiance absolue dans les mécanismes de marché a jeté les bases d’une nouvelle religion dans laquelle l’homme n’est plus “créature de Dieu” mais “acteur du marché”. Quiconque remet en doute la nouvelle religion est forcément hérétique. Le bruit assourdissant des médias a remplacé le crépitement des bûchers.

Hors du marché, point de salut.

la fin des illusions

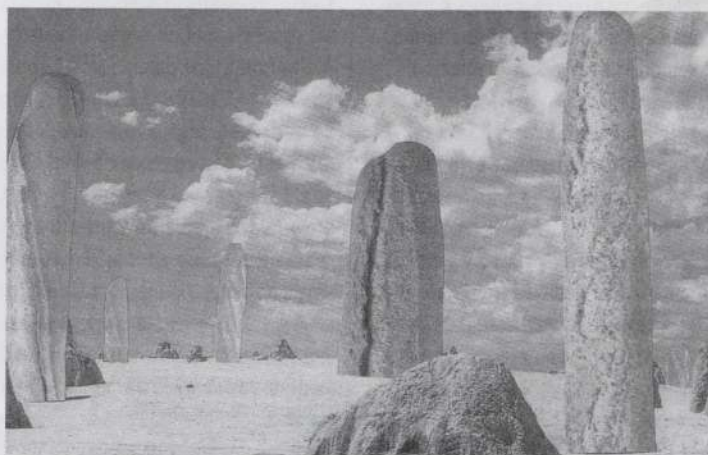
La situation n’est pourtant pas désespérée. De même que les contre-pouvoirs au système marchand pataugent dans l’impuissance de leurs certitudes démodées, le système lui-même se complait dans un triomphalisme de façade face aux défis qu’il est, et se sait, incapable de relever.

C’est en effet en comptant sur les “faiblesses” inhérentes à l’esprit humain que le système marchand et son idéologie totalisante, pour ne pas dire totalitaire, essaye d’asseoir pour les siècles à venir sa domination.

Le modèle idyllique qui avait été

brossé dès son origine au 19^e siècle, complété par le modèle américain au 20^e siècle n’a pourtant pas tenu ses promesses. La société d’abondance, de liberté et d’égalité n’a pas fait long feu, et cette réalité ne saurait être compensée par les discours, aussi élaborés soit-ils, et diffusés par des médias, aussi efficaces soient-ils. Le système ne peut plus aujourd’hui nous convaincre d’un avenir radieux... Toutes ses prévisions étaient fausses au-delà même de ce que l’on pouvait imaginer.

Il ne lui reste plus qu’à nous convaincre que ce que l’on vit, n’est pas ce que l’on voit. Les médias y mettent tout leur cœur. La mystification joue encore, mais pour combien de temps ? Le triomphe de l’esprit scientifique, qui devait permettre de résoudre tous les problèmes techniques, et l’instauration de la “démocratie” qui devait instaurer le bonheur universel n’ont pas tenu non plus leurs promesses. L’inégalité, la pauvreté, les insécurités (alimentaire, sociale, écologique,...) loin d’avoir été éradiquées se sont généralisées et aggravées dans le monde... relativisant largement les espoirs mis dans le système marchand et même dans les modalités de sa transforma-



quiconque remet en doute la nouvelle religion est forcément hérétique

mort” des idéologies

tion. Celles et ceux qui cherchent dans les vieux grimoires poussiéreux de la pensée humaine en sont pour leurs frais... nos ancêtres ne nous avaient pas prévenu qu'ils n'écrivaient pas pour l'éternité. Alors ?

Alors il faut se retrousser nos manches, agiter nos neurones, nous remettre à nos éprouvettes et nos cornues sans pour cela croire à l'existence d'une pierre philosophale politique qui nous ouvrirait les portes d'un avenir radieux. Cela dit, dans nos pays "développés", la paresse citoyenne et la facilité de la satisfaction des besoins immédiats et souvent futiles, alliées à la soif de pouvoir de celles et ceux qui s'érigent impudemment, et imprudemment, en directeur de conscience de la grande masse dont nous sommes, font que l'on croit ou l'on feint de croire que c'est dans les "vieux pots électoraux" que l'on fait les "bonnes soupes politiques"... l'essentiel étant de renouveler les ingrédients, autrement dit le personnel politique.

En soi pourtant, cette perte des illusions n'est pas chose mauvaise... Il est bon, à un certain moment de se rendre compte que l'on est dans l'erreur et que les méthodes en lesquelles on a cru ne sont finalement pas les bonnes. Le problème c'est que cette perte d'illusion ne cède pas la place, du moins jusqu'à présent, à un renouveau de la pensée politique stratégique qui permettrait de faire les bonnes analyses et d'avoir les bonnes pratiques... celles qui permettent d'enclencher la dynamique du changement. Les vieux réflexes sont encore dominants.

une constante universelle

Il y a cependant dans le comportement humain une constante que nous

révèle l'Histoire, un comportement qui est la signature de l'Homme acteur de l'Histoire.

Jamais. Jamais à aucune époque, dans quelque contrée que ce soit, la soumission n'a tenu lieu de positionnement définitif des peuples. Les systèmes économiques et politiques les plus stables (l'Empire romain, les féodalités du Moyen Age, pour ne citer qu'eux) ont vu un jour leur fin, ont succombé à la volonté des femmes et des hommes de ne pas accepter les conditions qu'ils leur imposaient. Ce qui apparaissait comme éternel et indestructible a toujours cédé la place. Rien dans l'Histoire n'est éternel.

Imaginons un seul instant ce que pouvait penser l'esclave de l'Antiquité, ou le serf du Moyen Age sur les perspectives de l'évolution de l'Histoire. Ecrasés par leur condition sociale ils ne voyaient certainement pas plus loin que leur désir de survie pour le lendemain. Bon soit, diront certains, et alors? Qu'est ce que cela explique? Raisonons à notre propre niveau, à notre propre époque. Sommes nous finalement si différents de nos ancêtres, non pas dans le détail de la situation sociale évidemment, mais en temps qu'individu dans l'Histoire ? Cette fatalité qui souvent nous étreint devant le poids des situations, la puissance des forces conservatrices, la force brutale d'un système qui détruit notre planète, la couardise et la malhonnête des hommes et femmes de pouvoir, n'est que la fausse impression que donne un système qui, malgré la certitude de l'immortalité qu'il diffuse, comme tous les autres dans l'Histoire, cédera la place. Considérer la fin de la marchandise et du système marchand comme un utopie irréaliste et/ou

irréalisable, c'est aller à l'encontre de ce que nous enseigne l'Histoire, à l'encontre de ce qu'est l'être humain. Ce qui peut nous convaincre d'une telle évolution? Deux choses :

- L'impossibilité pour le système marchand, ne serait ce que par sa nature, de donner satisfaction au plus grand nombre, et son évolution vers plus d'inégalité, d'exclusion et de destruction de la Nature;
- La constante humaine universelle qui fait que l'Homme n'accepte jamais sa condition de soumission.

Le système marchand se rigidifie au fur et à mesure que ses contradictions s'aggravent. Cette attitude nous apparaît comme une force, alors qu'elle est l'expression de sa faiblesse congénitale à imposer ses principes et son impossibilité de dépasser ses contradictions.

Pour faire passer la pilule de la mort des idéologies, ce qui mettrait fin à l'Histoire tout en le consacrant pour l'éternité, le système marchand a inventé la modernité, véritable concept passe partout et qui prétend être la clef de toutes les serrures des grands problèmes contemporains. A y regarder de plus près, il n'est que l'expression fantasmagorique de ce le système marchand souhaiterait être et qu'il n'est pas : l'aboutissement de l'Histoire

no future ?

De même que le système marchand arrive au bout du développement de ses contradictions, en étant incapable de créer du lien social et en détruisant peu à peu l'environnement, nous sommes quand à nous parvenus au bout des stratégies politiques que nous considérons comme plausibles en vue d'un changement.

Nous obstiner à vouloir persister dans les vieilles méthodes est une forme de capitulation devant un système qui nous conduit au désastre.

L'important aujourd'hui n'est pas d'inventer, de produire, surtout de reproduire, des théories et des modèles aboutissant inéluctablement à des



stratégies obsolètes. L'important n'est pas d'essayer de faire parler, au travers de leurs écrits, les grands ancêtres qui ont dit ce qu'ils avaient à dire en leur temps. L'important n'est pas de s'en remettre finalement au "moins mauvais" ou au "moins dangereux" des politiciens.

L'important est d'adapter nos luttes aux forces et aux faiblesses du système marchand, en sachant que les unes comme les autres ont évolué... et non de reproduire bêtement les schémas (parfois glorieux c'est vrai !) anciens.

L'important est d'avoir un pratique économique et sociale, donc politique, qui prépare concrètement le monde que nous souhaitons... et non de croire à une amendement miraculeux du système marchand.

Seul un système totalitaire peut imaginer que la pensée n'existe pas en dehors de lui, en dehors de ce qu'il est, en dehors de ce qui le justifie. Ce n'est pas parce qu'il a remplacé Dieu par l'élu, l'Eglise par les médias et l'hostie par le bulletin de vote que le système marchand fait exception dans l'Histoire. Il est ce qu'ont été tous les systèmes, un moment de celle-ci et il n'échappera pas et n'échappe pas à ce qui fait l'Histoire, la conscience humaine.

> Patrick Mignard

rien dans l'Histoire n'est éternel

LEVÉE D'ÉCROU

Allez, ouste...

Ce texte nous l'avons subtilisé à la liste a-infos. Nous pensons que son auteur ne nous en tiendra pas rigueur et qu'il ne demandera pas de lettre de cachet à notre rencontre.

Le Coquelicot

A l'initiative de J. Halfen (ex-militant d'AD), le 3 septembre dernier, des membres de collectifs de soutien aux militants emprisonnés d'Action Directe du Sud de la France se sont rendus dans le Val-de-Marne, devant le domicile ombragé et cossu du retraité Maurice Papon.

Ceci afin de fêter "dignement" son 95^e anniversaire. Cette action symbolique, contre l'oubli et pour la solidarité, inédite à ce jour, s'est déroulée presque dans l'intimité. Certains comités s'étant abstenus pour diverses raisons, et les autres concernés par cette virée se trouvant déjà occupés à arpenter le pavé

du "bougnole" (on ne saura jamais le nombre exact de manifestants torturés, noyés ou assassinés, mais ce sont des centaines d'Algériens qui perdront la vie sous les caresses de ses milices).

Malgré (ou grâce à ?) cela, ce féroce serviteur du maintien de l'ordre établi poursuivra sa carrière de haut fonctionnaire jusqu'en 1981, protégé par les différentes élites politiques et leurs réseaux opaques. Engeance à l'esprit de corps fort développé, qui espérait que ces faits historiques soient occultés à jamais. Finalement condamné à dix ans d'emprisonnement en 1998 pour complicité de crime contre l'humanité, Momo sortira

Le monde de dehors !

réflexe de nos élites républicaines soit de restreindre aussi la liberté parisien avec la manifestation des de cabane en septembre 2002 (après sans papiers. Qu'importe, sous le abli avoir passé deux ans derrière les bar- regard vague de quelques condés en reaux), pour cause d'état de santé civil et d'une poignée de journalistes que incompatible avec la détention circonspects, le "pépère bonimen- (loi Kouchner). Soit. fièrement son teur" apparemment absent de sa chanceté et sa médiocrité.

propriété a eu droit à sa petite e-fa Mais on se souvient des images de sa chansonnette ainsi qu'un joli gâteau Tr sortie en compagnie de son baveux, évidemment factice et dégoulinant ans l de son sourire en coin, ainsi que de de faux raisiné. ainiste qui est depuis to sa vitalité promptement retrouvée au passage des portes du pénitencier.

du troupeau des petits bourgeois fra

Les faits d'armes les plus marquants bou C'est humain, n'est-ce pas ? Et on ne du vieux Momo étaient inscrits sur lame à peut s'empêcher d'imaginer d'autres pâtisserie en carton : Bordeaux 1942- rique sourires fleurir en retrouvant l'air 1944, période durant laquelle il traque libre. Des sourires moins cyniques, le "Juif" avec zèle (résultat "hono- age pour sûr. Car aujourd'hui comme hier, ortu à l'intérieur des geôles françaises, de et femmes de tous âges qui finiront est b nombreux résistants à l'injustice crou- dans le camp d'Auschwitz grâce à ses de pissent, les grabataires marinent dans bons soins). Plus bas est inscrit : 17 rave leur jus, les handicapés survivent et péniblement et les vieillards autant 17 octobre 1961, date a laquelle il offi- s et que les malades y crèvent à petit feu. Alors, à l'instar de Momo-le-vieux- sa meute contre une manifestation vite que ça !

> Marius Fréhel

Momo sortira de cabane en 2002

L'éphéméride anarchiste

"If I can't dance I don't want to be part of your revolution - Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution".

Emma Goldman a milité activement en faveur de la contraception, l'amour libre, le droit à la libre maternité, l'homosexualité et l'égalité économique hommes femmes... Elle a été un modèle pour les féministes radicales des années 1970.

Née à Kovono en Lutanie le 27 juin 1869, elle connaît dès son enfance les pogroms antisémites. Elle commence à travailler à 15 ans comme ouvrière. A 16 ans, elle part pour les États-Unis. Révoltée par le procès truqué contre cinq anarchistes, puis leur pendaison, à Chicago, en 1887, après l'attentat à la bombe de Haymarket, elle s'investit dans le mouvement libertaire local. Militante infatigable, oratrice talentueuse. "Emma la Rouge", comme l'appelle la grande presse, combat pour le droit des femmes à l'égalité et à l'indépendance. Elle aide les ouvrières dans leur lutte pour s'organiser en syndicats et obtenir la journée de 8 heures. Elle collectionne les arrestations et les peines de prison. Sa participe aux meetings pour la contraception, et contre la Première Guerre mondiale, irrite les féministes américaines. Elle soutien Alexandre Berkman condamné à 22 ans de prison pour avoir tenté d'assassiner un patron de choc. Avec Berkman, Emma Goldman anime pendant seize ans un hebdomadaire d'agitation Mother Earth (La Terre Mère). Ses positions antimilitaristes durant la Première Guerre mondiale l'envoient pour deux ans en prison. Déchue de sa nationalité américaine, elle est expulsée des États-Unis en 1919 en compagnie de 248 autres militants russes, ouvriers anarchistes pour la plupart. Après un séjour de deux ans en URSS, elle quitte la "patrie du socialisme". Elle vit alors en Angleterre, en Espagne et enfin au Canada où elle continue, son combat pour la révolution jusqu'à sa mort, en 1940.

Allez, les gars !

Texte et musique : Michel Gilbert

Oh, je n'oublierai pas, devant nous,
les casqués,
Les fusils lance-grenades
Et les grands boucliers ;
Tout ça pour nous forcer
Quand nous n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit
Et puis quelques cailloux.

D'abord, on s'avancait
En frappant dans les mains,
Y en avait parmi eux...
De vraies têtes de gamins.
Les regards s'affrontaient,
Face à face, de tout près ;
Eux devaient la boucler,
Nous pas et on chantait :

Refrain

Allez les gars, combien on vous paye?
Combien on vous paye pour faire ça?

Combien ça vaut ? Quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas,
Qui, sans ça, n'auraient rien cont'toi?
Tu sais, nous on n'est pas méchants ;
On ne grenade pas les enfants .
On nous attaque, on se défend :
Désolé si c'est toi qui prend...
Pense à ceux pour qui tu travailles,
Qu'on n'voit jamais dans la bataille
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,
Empain-Schneider ramassent les sous !
Avoue franchement : c'est
quand-même pas
La vie qu' t'avais rêvé pour toi ;
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d' rester chômeur!

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson :
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner...
Je sais qu' tu vas pas hésiter :
T'es bien dressé baratiné ;
Mais, au moins, j'aurai essayé,
Avant les bosses de te causer.

LIBER... TERRE

Demi-tour (6)

Résumé (Coquelicots 41 à 45) : Après une altercation de type classiste avec un contremaître, un jeune manutentionnaire prend conscience qu'il est aussi un individu et s'embarque avec sa copine pour le Groenland. Un choix pas si aléatoire que son atlas peut le laisser penser... D'ailleurs que vient faire ce commissaire toulousain qui leur colle aux basques sous prétexte d'exploration Arctique ? Ben, avaler son bulletin de naissance dans un TGV stoppant en gare de Lyon, pardi... Au sortir d'une baignoire parisienne et lubrique, voilà notre couple en route vers une banquise éthérée.

- T'as le message de mon ami Baleine ?

Purée ! Il est monstrueux avec son harpon à la main ce citoyen-là... Mais, mais ! C'est Malaurie, Jean Malaurie !!! Oh là là ! Qu'est-ce qu'il a vieilli, ça donne pas envie ! Mais il est beau tout de même... Allez, soyons pas vache, il a de beaux restes datant des années 50, période où il parcourait la banquise et prospectait d'igloo en igloo pour soutirer des sons folkloriques aux inuits avec son magnéto à bandes...

- B'jour m'ssieur Malaurie, pouvez répéter la question ? lui dis-je alors qu'il m'agrippe avec vigueur (quel

homme !), et m'allonge sur la glace à côté du trou qu'il a dû percer pour mieux me pêcher.

- Le message, enculé d'phoque de mes deux, donne le moi ! J'ai pas que ça à foutre moi, j'ai un caribou à décongeler pour midi...

- Oh-là Malaurie ! Quand on est allé en faculté on s'exprime dans un autre registre, ça vous va pas la vulgarité. Mais suis-je aveugle, grand fou, tu veux peut-être t'encanailler ? Dans ce cas je suis ton phoque...

- Tu vas m'donner le message de cette grosse merde de Baleine où je te perce

illico sur la glace comme un connard de papillon sur une plaque de liège...

- Sous ma nageoire gauche, il est collé. Double face, étanchéité brevetée SGDG. A vos ordres Capitaine Malaurie.

Je le salue de mon autre abatis, m'a l'air un tantinet énervé le Malaurie ! La lumière peut-être, ou au contraire trop de nuit ? Le vertigo ? Va savoir, ça tape sur le système de vivre par-là... Faut être natif pour supporter.

Malaurie choppe le calque et me lance un petit poisson récompense :

- Vas-y doucement, c'est une femelle, elle s'appelle Gaëlle.

Je gobe la petite Gaëlle, elle pique un peu, une femelle...

- C'est quoi cette saloperie ? Le chemin jusqu'au trésor, où est-il ? gueule hystérique cette fois l'explorateur en reluquant le papier calque.

- Ben, c'est la playmate de la page centrale, celle de l'atlas érotique du Grand-Nord ; elle me fait bander moi, avec son string sous les nageoires, pas vous ? C'est un morse en fait, il pratique même le fist-fuck...

> Sévy

LIBRES LIVRES

Mai 68
et ses vies ultérieures

Kristin Ross
Éditions Complexe

"Comment donc en sommes-nous arrivés, 30 ans plus tard, à ce consensus autour de mai 68 qui n'est plus perçu que comme une sympathique "révolte de jeunes" aux accents poétiques ou comme une mutation de style de vie, occultant 15 à 20 ans de radicalisme politique ? c'est l'énorme littérature sur le sujet et non l'occultation - qui, paradoxalement a favorisé l'oubli de l'événement en France - un discours a été produit, certes mais avec conséquence de liquider, d'effacer ou, au mieux de brouiller l'histoire. Réduire un mouvement de masse aux itinéraires de quelques-uns de ses soi-disant leaders, portes-paroles ou représentants (plus particulièrement ceux qui ont désavoué leurs "erreurs du passé") constitue une tactique de confiscation aussi efficace qu'éprouvée. Ainsi circonscrite toute une révolte collective est désamorcée, et donc réduite à l'angoisse existentielle de destinées individuelles. Elle se



trouve ainsi confinée à un petit nombre de "personnalités" auxquelles les médias offrent d'innombrables occasions de réviser ou de réinventer leurs motivations d'origine. Ces réductions opérées par l'histoire officielle ont permis aux étudiants et au monde universitaire d'obtenir l'exclusivité de représentant des événements de mai 68 - les incontournables 3 ou 4 anciens leaders étudiants que l'on voit vieillir au fil des commémorations télévisées. Les médias dominants, en accord avec certains ex-gauchistes, entretiennent un certain trouble, un flou artistique autour de l'événement, favorisant ainsi sa dissolution dans le verbiage."

Œuvrant contre ce "révisionnisme", Kristin Ross tente de mettre mai 68

en perspective, l'enracinant dans la fin de la guerre d'Algérie, rappelant l'importance des comités de base Vietnam et lui donne une descendance dans le mouvement agricole anti-productiviste entre autre. Elle souligne que Mai 68 ne fut loin d'être uniquement étudiant et parisien, mais aussi et surtout le plus important mouvement social avec 9 millions de grévistes dans toute la France. Un nombre impressionnant de notes sortent de l'oubli des militants et des acteurs des événements aujourd'hui ignorés, écrasés dans l'ombre épaisse des sur-médiatisés July, Cohn-Bendit... Elle resitue Grimaud, Marcellin, rappelle des faits oubliés (qui se souvient que le 23 mai, le gouvernement supprime l'accès des radios aux fréquences qui leur étaient accordées, éliminant toute transmission directe ?). Elle remet en mémoire la "trouille monstrueuse" des dirigeants et la véritable hypertrophie de l'état (surtout de l'appareil policier) tout de suite après les événements. A lire pour ceux qui ont oublié et pour ceux qui veulent avoir sur ce moment un éclairage moins caricatural. Pour être armé face aux commémoros du quarantième anniversaire.

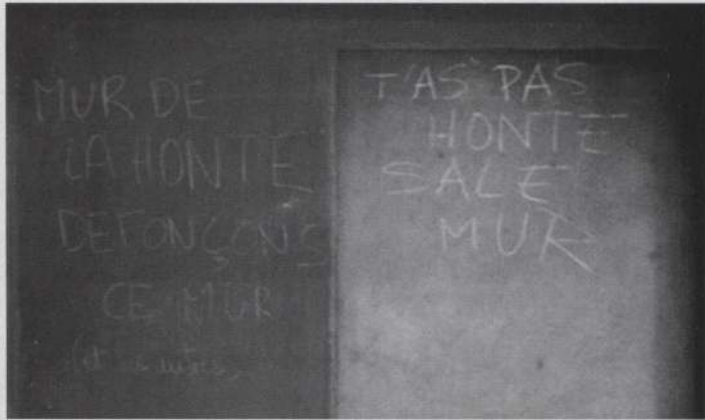
> Philippe Eidelvein

C'est à la fin du tome IV du "Cri du peuple" de Tardi et Vautrin, splendide fresque d'une époque pleine d'espoir et d'enthousiasme d'un peuple vers son émancipation. D'autres mieux que moi décriront cette œuvre magnifique. Mais ce que je tiens à faire remarquer c'est la dernière phrase, citation d'Emile Zola, chroniqueur de salon des corons et des mines. Il écrit, à propos du "peuple", dans le Sémaphore de Marseille du 3 juin 1871 (bien au chaud quand les Versaillais massacraient la commune) : "Le bain de sang qu'il vient de prendre était peut être d'une horrible nécessité pour calmer certaines de ses fièvres. Vous le verrez maintenant grandir en sagesse et en splendeur". Fermez le banc. On comprend à la lecture de cette phrase que Lantier, dans Germinal, ne peut que foutre le camp, chassé par ses propres compagnons de misère et par la plume bourgeoise de son créateur.

> Bibas



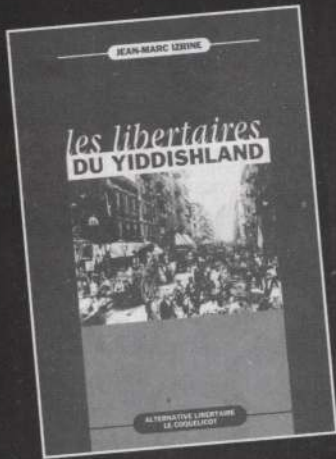
LES MURS EN PARLENT



POT DE VIN ET AUTOPROMOTION

Les éditions du Coquelicot

Notre groupe de presse tentaculaire est toujours un mastodonte de l'édition...
Pour preuve son catalogue :



Changer le monde
Histoire du mouvement communiste libertaire 1945-1997
de Georges Fontenis
(actuellement épuisé).

Les libertaires du Yiddishland
de Jean-Marc Izrine
11 euros

Les libertaires dans l'affaire Dreyfus
de Jean-Marc Izrine
13 euros



Couleur des Mots

Il a des mots gris
comme guerre ou misère
mais il y en a d'autres qui sont gais,
des mots gais comme le soleil
et comme lui resplendissants
des mots enlumines
qui plaisent aux enfants
des mots qui ouvrent les cages
et délivrent les oiseaux
des mots prétexte à rire
ou à rêver
des mots
qui n'ont pas dit leur dernier mot
des mots images
signature Grimault
Nom qui dit non
au gris des mots

Un poème sorti in extremis de "Missel Mi-poivre", commis par Raymond Cazaux et Bernard Réglat. Le reste à déguster, savourer l'été ou l'hiver sous les platanes ou sous la couette à l'heure ou le soleil se coule dans la brique toulousaine.

> Bibas

"Missel Mi-poivre" - édité par AAAL



Je m'abonne au Coquelicot

Je désire souscrire un abonnement:

pour 5 numéros : 15,25 €

de soutien : 23 €

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

LE COQUELICOT, BP 74078, 31029 TOULOUSE CEDEX 4

SOMMAIRE

ÇA M'ÉNERVE

Enfants de Pétain! 2

PARIS BROLE-T'IL

Sur les violences de Novembre 2

AZF - UN HANGAR PEUT EN CACHER ...

La triste vie du hangar 221 4

AZF - TOTAL FINASSE

Grande Paroisse,
grandes économies 5

VERT SUR ROUGE, RIEN NE BOUGE

L'explosion de Toulouse
à la croisée des chemins 6

FORTERESSE EUROPE

Externaliser! 8

LE TEMPS RETROUVE

Espagne, la mémoire en marche 9

ANAR... SCHISME

Vérité révélée 11

RIGOR MORTIS ?

La "mort" des idéologies 12

LEVÉE D'ÉCROU

Allez, ouste...
tout le monde dehors! 14

ANARCHO-FÉMINISME

Ephéméride anarchiste 14

LIBER... TERRE

T'as le message
de mon ami Baleine? 15

Directeur de publication :
Patrick Leclerc

Équipe de rédaction :
Françoise Brami, Juanito Marcos,
Pierre Rouault, Sévy.

Prix du numéro : 3 €

Abonnement : 5 numéros : 15,25 €

Abonnement de soutien : 23 €

Boîte postale : 74 078
31029 Toulouse CEDEX 4

e-mail : lecoquelicot@abri.org
site : lecoquelicot.abri.org

Ont été mis à contribution pour ce numéro : Octavio Alberola, Bibas, Decibelle, Philippe Eidelvein, Hassina Hamaili, Françoise, Marcel, Ravachefolle, Marcel Robert, Georges Rivière, Sévy.

Photos : Decibelle, Bibas, Ravachefolle.

Les articles sont sous la responsabilité de leurs auteurs.
Imprimerie spéciale : Le Coquelicot